

Réfléchir la vie

Commençons par la fin. Dans la rubrique **Littéralpha**, un récit autobiographique, genre qui intéresse beaucoup les apprenants. **LIRE** la vie d'un(e) autre, une vie d'ailleurs, d'un autre temps ou d'un autre continent, mais qui pourtant fait écho, permet de parcourir ses propres tranches de vie, d'évoquer ses souvenirs et de les partager avec les membres du groupe. Mais qui permet surtout de **RE-LIRE** sa vie en quittant le soi pour se replacer dans le monde.

Ecrire sa vie

Lire sa vie dans les récits des autres, mais aussi l'écrire, demande souvent entendue, motivation à pousser la porte d'un centre d'alpha ou projet né en cours d'apprentissage. Certains, avec l'aide de formateurs, ont été jusqu'au bout de cette écriture personnelle et leurs livres permettent aujourd'hui à d'autres apprenants de relire leur vie et suscitent à leur tour le désir d'écrire.

Ecrire seul...

Les projets individuels présentés dans deux articles de ce numéro attirent notre attention sur la nécessité de la contractualisation et d'une clarification des enjeux de l'écriture pour la personne, sur la nécessité d'une formation spécifique pour le formateur qui mène ce type de travail et sur l'utilité d'un accompagnement, l'écriture de son histoire de vie remuant beaucoup de choses en soi, dont parfois de grandes souffrances. « *Ecrire sur la vie pour exorciser ses démons ou effacer de mauvaises cicatrices permet la*

réflexion : qu'est-ce que moi je fais avec ma propre vie, vers où est-ce que je veux aller, quel est l'impact du monde qui m'entoure dans mes décisions, qu'est-ce qui est en mon pouvoir, qu'est-ce qui ne l'est pas ? »¹

Mais travailler seul ne permet pas facilement de lire les autres, d'écouter les autres, de se confronter au monde et de se distancer de son vécu. Et lorsque, comme l'exprime Franck, on ne se sent pas invité dans ce monde, si écrire et publier son histoire de vie permet de s'y inviter, le risque est grand de rester seul avec soi-même.

... ou en groupe

De manière plus fréquente en alpha, les récits de vie sont utilisés – de multiples manières et avec de multiples enjeux – dans le cadre d'un **travail d'écriture** en groupe.

Un article présente un atelier d'écriture de récits de vie comme moyen pour atteindre un double objectif : améliorer le rapport à l'écriture et le rapport à soi et à autrui. Dans un autre article, un groupe se réunissant une fois par semaine en atelier d'écriture se donne pour projet d'écrire un livre 'sur la vie' qui, aujourd'hui publié, doit permettre de financer une action d'alpha au Brésil et d'échanger avec d'autres groupes sur la capacité à résister et à se construire dans la difficulté.

Dire sa vie

Dans d'autres articles le point de départ est la **parole**. Groupe de parole rassemblant des

demandeurs d'asile utilisant divers outils pour comprendre comment se déposer, soi et son histoire, dans un lieu, un environnement, sans pour autant devoir s'exprimer en français. Atelier 'récits de vie' croisant récits, parole et écoute, lecture et écriture, réalisations artistiques dans un groupe débutant à l'écrit. Activité 'fleuve de vie' dans le cadre d'un atelier Reflect-Action, utilisant le dessin comme support à l'organisation et à l'expression de son récit, terreau pour se reconnaître humain parmi les humains et commencer à comprendre, à analyser et à mettre en œuvre des changements.

Ces pratiques en groupe illustrent *« le va-et-vient continu entre le collectif et l'individuel, chacun se découvrant tant dans la confrontation des points de vue que dans la mise en mots de sa propre réflexion. Chacun cheminant dans le miroir de l'autre, en réalisant que, dans sa propre existence, des événements jusque-là vécus comme traumatisants, parfois cloisonnant les personnes dans une honte ou une sorte de résignation, pouvaient être transformés en générateurs de force, celle-là même qui a permis de résister jusqu'à aujourd'hui et d'assumer le quotidien de toute façon. »*²

Réfléchir la vie

Dans deux autres articles, l'objet du travail mené avec les apprenants n'est plus le récit de vie, la réflexion sur celle-ci, le rapport à soi et à autrui, mais, au-delà, une réflexion sur l'illettrisme qui implique des retours sur son histoire et l'écriture de fragments de récits. Un colloque sur les causes de l'illettrisme, organisé par et pour des apprenants, qui fait appel à des animateurs d'ateliers d'écriture pour arriver à se dire et garder traces des échanges. Une formation-

recherche-action où un 'chercheur collectif' – composé d'apprenants débutants à l'écrit, de formateurs, d'une coordinatrice et d'une chercheuse – tente de comprendre ce qui se passe dans le choix de (re)commencer ou de ne pas (re)commencer à apprendre à lire, écrire, compter, s'exprimer... et où l'apprentissage de la lecture, intimement liée à la recherche, se fait à partir des récits et analyses des apprenants, dictés au formateur. Nous rappelant, comme le soulignait Jean Foucambert il y a plus de vingt ans déjà³, que c'est parce que l'on est considéré d'emblée comme destinataire d'écrits et comme auteur potentiel, que l'on a des raisons de lire et d'écrire, et donc d'apprendre à lire et à écrire.

Réfléchir ses pratiques et l'alphabétisation

Pour nous aider, à notre tour comme intervenant en alphabétisation, à *quitter le soi pour se replacer dans le monde*, trois articles plus théoriques font écho et tissent des liens avec ces récits de pratiques. Leur lecture, d'une autre nature, nous permet de re-lire nos démarches et actions, de les resituer dans un contexte sociétal et de les analyser. Car c'est bien dans un contexte où l'individu est incertain, les repères identitaires brouillés, les idéaux fondateurs bousculés, que se développe ce large mouvement de recherche et de formation dont l'axe majeur est la quête identitaire : qui suis-je au regard de l'autre ? qui suis-je à mes propres yeux ?

Cette question identitaire, au cœur même des pratiques de récit de vie, se retrouve aussi au niveau des apprentissages.

Nous savons les difficultés identitaires des apprenants et la nécessité de restaurer l'es-

time de soi comme objectif indispensable à l'alphabétisation. Mais bien plus, la condition minimale d'un engagement en formation est que le sujet adulte mobilise un désir d'aller au-delà des savoirs convenus qui constituent ses appuis identitaires et donc accepte d'entrer dans une dynamique de transformation identitaire. Dans cette entreprise, le récit autobiographique est d'un apport non négligeable.

Nous savons aussi l'importance de la motivation pour poursuivre une formation. Mais qu'est-ce qui nous incite à apprendre, à vouloir toujours aller plus loin dans l'apprentissage ? « *La vie traversée d'écrans, d'obstacles à surmonter, la joie d'être ici, le hasard des rencontres, des expériences diverses qui nous laissent relativement insatisfaits de l'état de nos savoirs... ? Se poser la question de l'état des lieux de nos connaissances multiples, s'interroger sur ce que nous avons appris et qui nous a fait bifurquer de notre parcours de vie peut nous aider à faire face à de nouveaux choix en nous faisant prendre conscience de notre capacité à peser sur ces choix.* »⁴ Pour cela aussi, le récit autobiographique peut être d'un apport non négligeable.

La démarche de récit de vie est une démarche exigeante.

Elle pose la question de l'alliance avec le formateur et du maniement correct du transfert pédagogique.

Elle impose d'être vigilant au groupe, un cadre contractuel de règles de fonctionnement devant permettre la confiance et le travail commun.

Elle implique une écoute active et des lectures à haute voix des textes qui ne peuvent se faire n'importe comment.

Elle pose la question de la transmission des récits – faut-il les publier ? – et la nécessité d'affronter la question du sens de cette éventuelle transmission.

La démarche de récit de vie relie tous les participants, y compris les formateurs. S'agit-il dès lors dans nos ateliers de se relier, se rallier au *Grand Discours* des lieux communs moralisateurs et consensuels d'aujourd'hui ? Au *Grand Discours* de l'économie de la connaissance et de l'activation des chômeurs ? Non bien sûr ! Comment faire alors pour sortir de l'événementiel, des généralisations abusives, du 'tout est dans tout' ? Comment affronter les questions qui fâchent... et qui relient pour tisser consciemment des liens entre nos événements personnels et les réalités sociales et politiques ? Car si tout récit de vie implique la question de l'estime de soi, elle implique aussi la question du contrat social, de la culture et des valeurs.

Ce n'est pas le récit en lui-même, mais le travail de réflexion sur celui-ci qui « *permet de développer sa capacité critique et plus précisément d'écouter, de comprendre, d'analyser et de faire des choix. La réflexivité aide à développer une volonté d'agir, à prendre distance avec son passé et, à travers la collectivisation de cette réflexion, à donner du sens à ses actes.* »⁵ C'est cette réflexivité qui inscrit la démarche autobiographique dans le cadre d'une alphabétisation populaire.

Catherine STERCQ
Coprésidente

1. Pascale HILHORST, pp. 15-16 de ce numéro.

2. *Idem*, p. 16.

3. Jean FOUCAMBERT, *Madani ira-t-il à Paris ?*, in *Les Actes de Lectures*, n°17, mars 1987.

4. Daniel SIMON, p. 33.

5. Danielle DESMARAIS, p. 82.